

de la nuit et des soir d'automne, c'est se tourner vers les jours paisibles où il est sorti se recueillir dans le passé qui se souvient matin.

M. DORCET, dans sa "Chanson du Passant", nous montre bien qu'il ne doit pas aux livres d'être poète. Avant d'apprendre à lire, à l'âge même où, comme il le dit dans l'intimité, ne pas savoir lire lui semblait beau, il reçut de la nature seule le don de poésie. L'art des poètes était encore lointain pour M. DORCET que depuis longtemps "les sapins d'Autray" et les clairs de lune peuplaient ses rêveries.

Resté songeur d'avoir été mousse alerte comme il le chante,

Sur un beau bateau blanc de voile empanaché

d'avoir, dans les crépuscules, laissé son rêve avec la cime des pinèdes, "monter jusqu'à la lune", il a pu connaître plus tard Lamartine, Hugo, Musset, et, surtout, rire avec son bon Villon, sans être tenté d'imiter les maîtres. Indépendant, le cœur rempli de la religion du souvenir, il a trouvé plus doux et plus vrai de vivre sa vie pensive plutôt que celle des beaux livres. Et c'est bonheur et gloire pour M. DORCET d'avoir suivi si docilement sa fantaisie, car, véritable poète, il s'est mis tout entier dans ses vers. Sans effort, dédaigneux des règles et des clichés, il a fait maintes trouvailles et, dans son style poétique, fixé la couleur et l'âme fugace d'admirables choses.

Dès son premier livre de vers M. LOUIS JOSEPH DORCET, qui est un membre distingué